

En Suisse romande, un cinéma underground qui n'en est pas un :

# LE CINÉMA MARGINAL

Le mouvement « underground » (musical, pictural, cinématographique, ou simplement social) est d'abord l'émanation de grandes cités dans lesquelles une minorité d'individus mobiles constituent une société marginale qui refuse les structures morales et économiques de la société traditionnelle, bien qu'elle en dépende partiellement. Son expression artistique n'est souvent même plus contestataire, la contestation étant considérée comme une forme de participation au système auquel elle sert de soupape de sécurité ; elle vise plutôt à créer un univers émotif parallèle qui tente de rejeter les aberrations auxquelles a pu mener la raison.

Si la Suisse alémanique (et particulière-

## LA CHRONIQUE DE MARCEL LEISER

ment Zurich) a engendré un cinéma underground assimilable au mouvement international (qu'il soit de Londres ou de New York), tant dans son éthique que dans son esthétique, il n'en est pas de même en Suisse romande où les films de ce type-là ne sont qu'accidentels, œuvres spontanées en 8 mm. d'adolescents de dix-huit ans ou lourdes imitations d'amateurs d'art. Il est permis de se demander pourquoi une telle production ne s'y est guère développée ; les raisons que nous invoquerons sont d'ailleurs incomplètes.

Sans vouloir broser une image stéréotypée du pays, il est certain que la morale « officielle » est plus rigide en Suisse alémanique et elle suscite donc d'autant plus d'anticorps parmi la jeunesse non conformiste, d'où naissance possible de groupes underground vivants, tandis que la plus grande souplesse de la Suisse romande aboutirait, au contraire, à une intégration plus aisée des « outsiders » (il est amusant, soit dit entre parenthèses, de voir dans les bistrotts de jeunes intellectuels imiter l'accent de leur canton pour le ridiculiser, mais leurs moqueries, à la longue, deviennent une forme d'acceptation de la nonchalance locale).

Le cinéma underground naît dans de grands centres artistiques (inexistants en Suisse romande) et généralement aussi en réaction à un cinéma commercial existant. Les jeunes cinéastes zurichois se sont trouvés face à un cinéma traditionnel sclérosé et à une production publicitaire d'une éthique discutable face auxquels ils ne pouvaient que s'enterrer dans un « ailleurs créatif », ne représentant pas une force de pression capable de réformer le système. En Suisse romande, les nouveaux cinéastes se sont trouvés face à un néant cinématographique, ils ont par conséquent dû inventer les premiers films du système, timidement en fait puisqu'ils n'atteignent que quelques salles d'art et d'essai, et il ne pouvait y avoir d'underground avant qu'il n'y ait d'overground. Et de toutes manières leurs préoccupations divergent d'avec celles des réalisateurs souterrains : cinéphiles, ils ne rejettent pas le cinéma narratif ; de plus, leur conscience socio-politique (critique du système à l'intérieur du système) est évidente et l'underground est souvent considéré par eux comme une solution de fuite discutable dans le graphisme pur, un désengagement. Ils considèrent le cinéma comme un moyen de communication d'idées d'un auteur aux antipodes d'une conception psychédélique de ce mode d'expression. De plus les écoles des beaux-arts manquent peut-être ici du dynamisme et de la liberté qui puissent donner naissance à un cinéma non romanesque.

Depuis une année un cinéma parallèle se dessine en Suisse romande analogue à ce que furent les débuts de « Scorpio Film » en Hollande ou de « Fugitive Cinema » en Belgique. De nouveaux venus réalisent des films sans savoir s'ils deviendront nécessairement des professionnels et, en des accouchements difficiles, tentent de prouver qu'il est possible de mettre sur pied une production décentralisée à petits budgets de telle manière que chacun qui a quelque chose à dire puisse peu à peu s'exprimer au moyen du langage ciné-

matographique, écoles et théâtres de poche. Ils s'inspiraient en cela des expériences des « filmmakers cooperatives » américaines. Plutôt que de modifier le lourd appareil existant, on décida d'inventer un système de diffusion en marge, car il ne suffit pas de faire des films, il faut aussi agir pour qu'ils puissent être vus.

Les débuts de « Cinéma marginal Distribution » furent peu convaincants. On accusa cet organisme de mettre la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire de créer un système de distribution avant même que des films valables n'existent. Cette critique était juste : une vingtaine de films avaient été glanés dans toute la Suisse romande en une sélection peu sévère, la plupart étant de premières œuvres maladroites, celles que l'on fait pour apprendre, souvent au prix de la pellicule seulement. Mais ce groupement fut utile car il mit en relation de jeunes réalisateurs de diverses régions qui auparavant se sentaient isolés. Et aujourd'hui, tel réalisateur de La Chaux-de-Fonds occupe la fonction de chef opérateur dans tel film lausannois, tel cinéaste lausannois travaille comme premier assistant dans tel film genevois et ainsi de suite.

On accusa aussi « Cinéma marginal » de vouloir faire un cinéma de ghetto réservé à des initiés cinéphiles et intellectuels, ce qui n'était d'ailleurs pas vrai puisque au contraire en atteignant par exemple les maisons de jeunes et de loisirs, toutes les couches sociales sont touchées et même des personnes qui n'ont pas les moyens financiers d'aller dans les salles commerciales.

Mais une structure judicieuse en théorie l'est moins lorsqu'elle est appliquée dans la pratique. Les amateurs de « Cinéma marginal » trouvaient merveilleux de pouvoir s'appuyer sur les nombreux centres de jeunes et de loisirs. Hélas, il fallut se rendre à l'évidence que nombre de ces organismes culturels étaient aussi sclérosés, si ce n'est davantage, que les salles de cinéma commerciales. Là aussi le « star and U.S. system » s'est imposé : les animateurs de jeunesse projettent des réductions 16 mm. de grandes productions américaines (grand succès des films de guerre notamment) et ils estiment assez rapidement que des courts métrages en noir et blanc, sans acteurs connus, de jeunes cinéastes suisses encore méconnus et d'une dramaturgie non conventionnelle déplairont à leur public nivelé par la culture de masse. Les exceptions confirment heureusement la règle et « Cinéma marginal » se trouve tout de même maintenant en relation avec des milieux culturels (théâtres et maisons de jeunes), plus ouverts à

une expression d'ici moderne, dans les principales localités, sauf dans les cantons de Fribourg et Valais qui demeurent insoudables. Et après des débuts difficiles de cette diffusion parallèle la situation s'améliore bien que la foi ne suffise pas toujours à remplacer l'argent qui serait au départ nécessaire à une telle entreprise.

« Cinéma marginal » va également diffuser désormais des productions marginales étrangères comme le long métrage luxembourgeois d'Ody Roos et Danielle Jaeggi qui a été présenté au Festival de Locarno, « Pano ne passera pas », car il faut montrer qu'un cinéma libre peut exister. Et, financièrement, il faut s'efforcer de le rendre accessible à quiconque veut s'exprimer. A ce titre, le long métrage du Lausannois Frédéric Gonseth, « Somnifia », bien que maladroit techniquement, réalisé avec 3500 francs, ouvre une voie à développer : cela ne signifie pas qu'il ne faille faire que des films à ce prix-là, mais que les budgets peuvent être réduits à force d'organisation et de volonté pour certaines réalisations qui ne veulent pas dépendre du système commercial traditionnel qui ne donne sa chance qu'à une minorité.

Si les premières productions furent inégales, il est certain que parmi les huit films (dont deux longs métrages) qui ont été tournés pendant cet été 1969 par des cinéastes marginaux romands, plusieurs mériteront attention. La plupart ont troqué leur caméra à ressort pour une « Eclair Coutand » de location leur permettant enfin de faire du son direct et donc d'atteindre une expression plus proche du professionnalisme de maintenant. Les tendances sont multiples, allant de l'œuvre poétique intimiste au film politique pur en passant par la comédie et l'onirisme, elles diffèrent en tout cas du style underground pratiqué par nombre d'adeptes du « filmforum » suisse alémanique. Les réalisateurs et techniciens sont pour la plupart étudiants ou ex-étudiants ou bien pratiquent des professions comme le journalisme, l'enseignement, la photographie, etc., qui leur permettent de se libérer facilement pour une période de tournage. Les finances proviennent la plupart du temps d'économies personnelles (ou de dettes !) ou parfois par souscriptions. A l'avenir d'autres formules de financement devront encore être trouvées dans le secteur privé et par subventions communales, comme elles existent pour les théâtres ; il y a tout un défrichage à effectuer progressivement à mesure que certains films s'imposeront.

En ce moment les œuvres tournées cet été se précisent avec difficultés sur les tables de montage. Il est à espérer que plusieurs soient prêtes à l'heure des prochaines journées de Soleure.

Marcel LEISER.

u anciens incomplètes.

Sans vouloir brosse une image stéréotypée du pays, il est certain que la morale « officielle » est plus rigide en Suisse alémanique et elle suscite donc d'autant plus d'anticorps parmi la jeunesse non conformiste, d'où naissance possible de groupes underground vivants, tandis que la plus grande souplesse de la Suisse romande aboutirait, au contraire, à une intégration plus aisée des « outsiders » (il est amusant, soit dit entre parenthèses, de voir dans les bistrot de jeunes intellectuels imiter l'accent de leur canton pour le ridiculiser, mais leurs moqueries, à la longue, deviennent une forme d'acceptation de la nonchalance locale).

Le cinéma underground naît dans de grands centres artistiques (inexistants en Suisse romande) et généralement aussi en réaction à un cinéma commercial existant. Les jeunes cinéastes zurichois se sont trouvés face à un cinéma traditionnel sclérosé et à une production publicitaire d'une éthique discutable face auxquels ils ne pouvaient que s'enterrer dans un « ailleurs créatif », ne représentant pas une force de pression capable de réformer le système. En Suisse romande, les nouveaux cinéastes se sont trouvés face à un néant cinématographique, ils ont par conséquent dû inventer les premiers films du système, timidement en fait puisqu'ils n'atteignent que quelques salles d'art et d'essai, et il ne pouvait y avoir d'underground avant qu'il n'y ait d'overground. Et de toutes manières leurs préoccupations divergent d'avec celles des réalisateurs souterrains : cinéphiles, ils ne rejettent pas le cinéma narratif ; de plus, leur conscience socio-politique (critique du système à l'intérieur du système) est évidente et l'underground est souvent considéré par eux comme une solution de fuite discutable dans le graphisme pur ; un désengagement. Ils considèrent le cinéma comme un moyen de communication d'idées d'un auteur aux antipodes d'une conception psychédélique de ce mode d'expression. De plus les écoles des beaux-arts manquent peut-être ici du dynamisme et de la liberté qui puissent donner naissance à un cinéma non romanesque.

Depuis une année un cinéma parallèle se dessine en Suisse romande analogue à ce que furent les débuts de « Scorpio Film » en Hollande ou de « Fugitive Cinema » en Belgique. De nouveaux venus réalisent des films sans savoir s'ils deviendront nécessairement des professionnels et, en des accouchements difficiles, tentent de prouver qu'il est possible de mettre sur pied une production décentralisée à petits budgets de telle manière que chacun qui a quelque chose à dire puisse peu à peu s'exprimer au moyen du langage cinématographique. Ce courant nouveau a commencé à se préciser au milieu de l'année 1968 avec la fondation de « Cinéma marginal Distribution » à Lausanne. Considérant que le circuit de distribution commercial demeure fermé aux cinéastes débutants, les promoteurs de « Cinéma marginal » estimèrent qu'il fallait organiser un réseau parallèle 16 mm. (solution a priori logique puisqu'il existe davantage de projecteurs 16 mm. que 35 mm.), et même 8 mm., en s'appuyant sur des organismes existants tels que maisons de jeunes, cen-

financiers d'aller dans les salles commerciales.

Mais une structure judicieuse en théorie l'est moins lorsqu'elle est appliquée dans la pratique. Les animateurs de « Cinéma marginal » trouvaient merveilleux de pouvoir s'appuyer sur les nombreux centres de jeunes et de loisirs. Hélas, il fallut se rendre à l'évidence que nombre de ces organismes culturels étaient aussi sclérosés, si ce n'est davantage, que les salles de cinéma commerciales. Là aussi le « star and U.S. system » s'est imposé : les animateurs de jeunesse projettent des réductions 16 mm. de grandes productions américaines (grand succès des films de guerre notamment) et ils estiment assez rapidement que des courts métrages en noir et blanc, sans acteurs connus, de jeunes cinéastes suisses encore méconnus et d'une dramaturgie non conventionnelle déplairont à leur public nivelé par la culture de masse. Les exceptions confirment heureusement la règle et « Cinéma marginal » se trouve tout de même maintenant en relation avec des milieux culturels (théâtres et maisons de jeunes), plus ouverts à

une expression plus proche du professionnalisme de maintenant. Les tendances sont multiples, allant de l'œuvre poétique intimiste au film politique pur en passant par la comédie et l'onirisme, elles diffèrent en tout cas du style underground pratiqué par nombre d'adeptes du « filmforum » suisse alémanique. Les réalisateurs et techniciens sont pour la plupart étudiants ou ex-étudiants ou bien pratiquent des professions comme le journalisme, l'enseignement, la photographie, etc., qui leur permettent de se libérer facilement pour une période de tournage. Les finances proviennent la plupart du temps d'économies personnelles (ou de dettes !) ou parfois par souscriptions. A l'avenir d'autres formules de financement devront encore être trouvées dans le secteur privé et par subventions communales, comme elles existent pour les théâtres ; il y a tout un défrichage à effectuer progressivement à mesure que certains films s'imposeront.

En ce moment les œuvres tournées cet été se précisent avec difficultés sur les tables de montage. Il est à espérer que plusieurs soient prêtes à l'heure des prochaines journées de Soleure.

Marcel LEISER.